…L'errant est donc un apprenti d'espace, un essayeur d'ailleurs. Il hait les lignes droites, les chemins les plus courts. Il prend toujours vers l'infini les sentiers les plus longs. Il est l'homme des méandres choisis, des labyrinthes désirés, l'habitant des chemins obliques, et des voies diagonales. L'errant ne suit jamais personne puisqu'il invente ses chemins. Il est accoucheur d'imprévus et ses pas laissent derrière lui un sillage irisé d'étonnements, de libertés…

Extrait de *Errance*, Jacques Lacarrière, Ed. Christian Pirot

… L'errance est l'ultime refuge de notre mémoire du futur.
Elle seule vous permettra, sur le seuil des espaces à naître,
de dormir dans le chaud des mythes, plein de villages sous les paupières.

Jacques Lacarrière errances (Ed Christian Pirot,1983)

« Supplique » pour un retour du lac !

Dis, Lac, quand reviendras-tu ?
Tu restes toujours un peu là
Rases et roseaux
Lignes ultimes d'un passé lointain …
Et si tu revenais, vraiment ?
Qu'une eau pure coule à nouveau
Sans retenue dans tes veines/
Qu'elle irrigue terres et haies
Et si tu renaissais, ainsi, en « souterrain ».
Une troisième vie,
Le troisième lac,
La nappe de Sarlième à fleur de terre.
Que tu te montres de temps à autres,
Débordements orageux.
Que tu abreuves potirons et cardons,
Sans limites.
Que la plaine redevienne
La cité lacustre du Vivant.
J'aimerais être encore là …
Quand tu reviendras.

Gérard

Sous la cuvette du lac de Sarlième , dans la germination des grains de blé
la place de l’agriculture et de Mère Nature convoquent tous ses habitants.
Le règne des oiseaux pour commencer ; oiseaux ignorant tout des circulations politiques et enjeux terrestres, ils nous montrent des signes à travers cieux bleutés, soleil rasant et pluies fécondes.
Le règne des plantes via le charbon piquant, la menthe, la garance, le chêne, le sorbier ; tous nourrissent et poétisent l’univers, en suivant le rythme fertile des saisons.
Puis vient le tour du règne des pierres. Du sol granitique naitront les toitures, les abris, les pierres fichées dans le sol pour s’orienter, se situer.
En dernier, c’est l’appel au règne de l’humain, créateur d’outils transmis pour faciliter le dur labeur de la terre et transporter à dos d’humains la sève nourricière.
Maintenant, la vie foisonnante de sons de cloches, marteaux et piolets va permettre d’édifier des abris, des refuges, des temples et sanctuaires.
Honorer le vivant, le joyeux en chantant, en susurrant des mélopées, frappant le sol en signe de reconnaissance.
Terre Mère, noyée sous les couches de glaise, de calcaire et d’humus, nous t’appartenons et nous sommes à ton service, malgré toutes nos agitations et nos suffisances.
Terre Mère, toi, tu resteras, nous, nous cheminerons vers l’ailleurs.

Françoise N.B.

Le village imaginaire



Le village imaginaire se déploie, minuscule, sur cette feuille légèrement épineuse et rêche.
Les nervures sont comme des routes ; les protubérances avec les pointes, des amas de maisons avec des antennes immenses pour capter les rayons du soleil et les transformer en énergie.
Les habitants, personne ne les voit. Ils sont tellement minuscules.
Dans ces villages, jamais de pénurie.
Le soleil, la lumière, il y en a toujours.
La seule adaptation qu'il est nécessaire de faire est le changement saisonnier.
En effet régulièrement les villages doivent déménager, investir d'autres supports pour échapper aux intempéries, à la neige, aux trop fortes chaleurs.
Mais c'est le prix à payer pour vivre en harmonie avec la terre.
Anne

Je suis perdue. Tout est si incertain dans ces lignes droites qui nous mènent directement à la catastrophe. Le vivant peut-il ainsi tirer des traits au cordeau ?
La pensée peut-elle circuler dans un cerveau sans circonvolutions ? Et la mémoire dans l'alignement des processeurs d'un centre de données ?
Quel sera l'avenir de l'eau qui file droit dans les rases de Sarlième ?

Un village naît sous mes paupières. Ses maisons sont rondes comme des huttes et ses rues sont curvilignes. On y tire l'eau dans des puits. Pour y parvenir, elle emprunte des chemins mystérieux et changeants.
Des chemins imprévisibles.
Parfois ils s'assèchent et la saison est rude. Parfois ils débordent et il faut patauger.
Dans ce village aussi tout est incertain, mais il épouse le vivant.

Corinne

Village du canal, eau croupie, insectes morts
Village potager, dégradés de couleurs des courges,
elles ont tenu ensemble le choc du manque d'eau de cet été.
Un peu plus loin, cimetière de courgettes abîmées, percées
des betteraves pourries aussi et des tomates en décomposition.

Village gaulois, prémices de l'agriculture,
sédentarisation nourricière.
Village/ visage de Vercingétorix,
vainqueur de la bataille de Gergovie.
Village de Corent, théâtre antique et vin d' Auvergne
Village flottant, papillons blancs virevoltant

Village des nuages au-dessus de nos têtes
ciel parcouru par de grands oiseaux noirs
 et des avions pressés.
Un oiseau nous fait des bisous,
la machine émet des sons stridents...
Village-mémoire, entre deux mondes
Village des âges de la vie

Sous mes paupières,
le village de ma grand-mère et son coq réveil-matin
le village où je suis née, là-haut sur la montagne.
Village du passé ou du futur
Village vivant ou mort
Village éphémère ou durable
Village à reconstruire, à réinventer

Villages imaginaires sous mes paupières.

Chantal